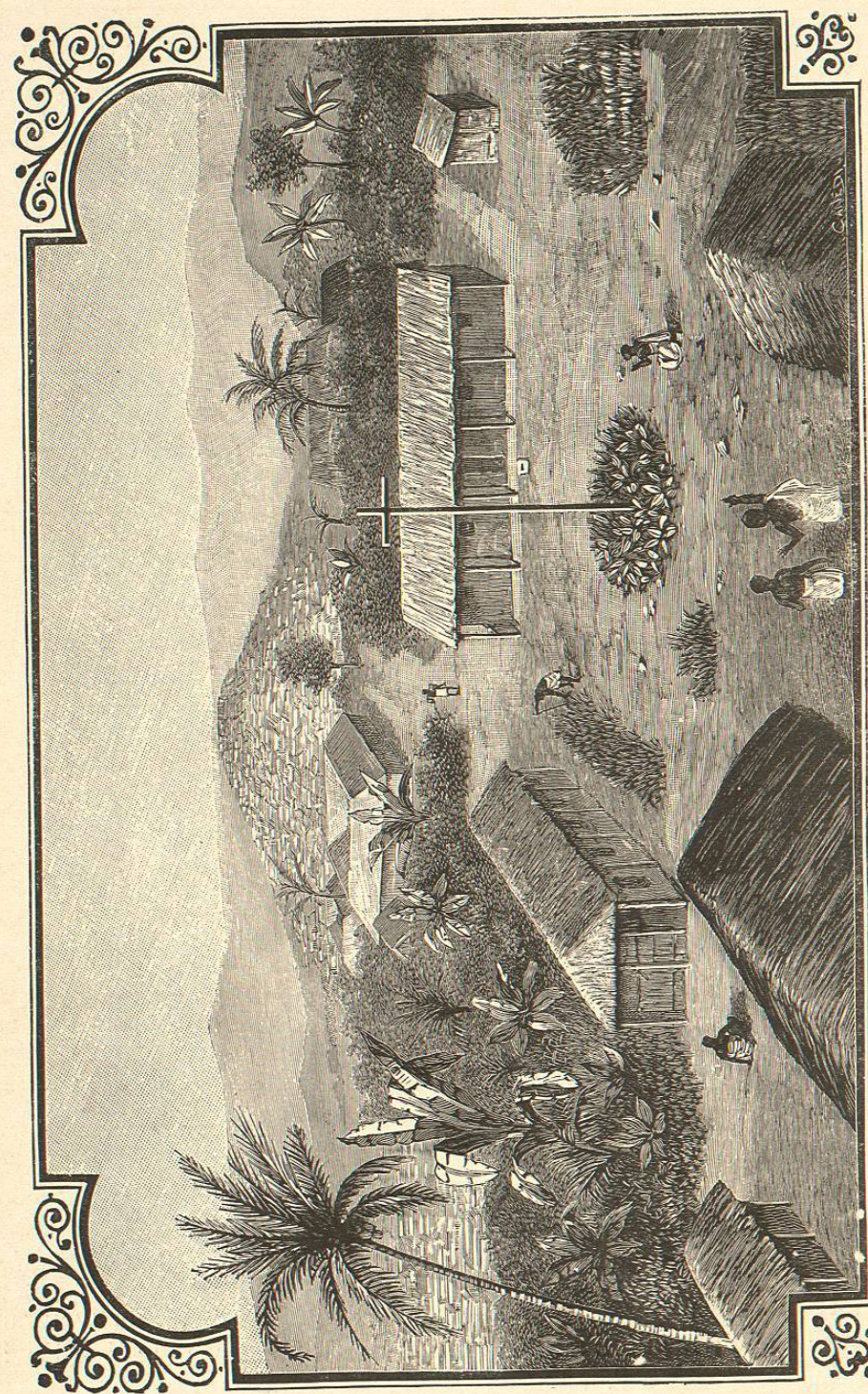


Passons au Congo. Les Belges y ont une Mission florissante. Les Pères de Scheut, les Jésuites, les Rédemptoristes, les Pères Blancs, les Trappistes, les Prêtres de Gand, les Prêtres du Sacré-Cœur, rivalisent d'ardeur à faire connaître et aimer la croix ! Admirez le beau crucifix que les Pères Rédemptoristes ont placé à l'entrée du sanc-



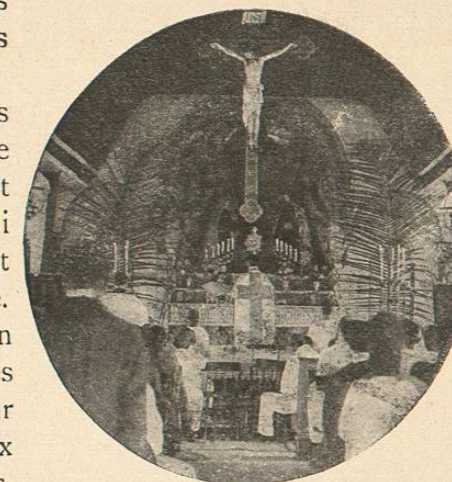
LE CRUCIFIX CHEZ LES NÈGRES DU BENIN.
Mission Saint-Augustin à Ubadan (Afrique Occidentale).

tuaire dans leur église de Matadi. A le contempler, ainsi suspendu dans les airs, ne le prendrait-on pas pour un des chris superbes que, dans nos vieilles cathédrales, nos aïeux attachaient, par des chaînes d'or, à l'arc triomphal ? Il faudra que, dans un instant, de pauvres nègres, à peine vêtus, viennent se prosterner devant l'image du Sauveur,

pour nous ramener à la réalité et nous rappeler que nous sommes dans une pauvre chapelle de bois, élevée dans les sables de l'Afrique.

Les religieuses ne sont pas moins ardentes que les missionnaires dans l'évangélisation de ces immenses contrées.

Voyez, sous leur robe de laine blanche, ces neuf religieuses franciscaines, missionnaires de Marie, réunies à Anvers le 1^{er} juin 1900. Elles sont graves et pensives comme le conquérant qui médite une expédition lointaine. Ce sont en effet des conquérantes, des conquérantes de l'Afrique. Dans une heure, elles prennent le bateau et s'en vont à Stanley-Falls, dans un pays perdu. Toutes tiennent en main leur crucifix, le crucifix qui leur donne la force de quitter famille et patrie, le crucifix qui là-bas, par delà les mers et les sables brûlants, va être dans leur main, l'arme de la conquête.



LE CHRIST TRIOMPHAL, A MATADI.

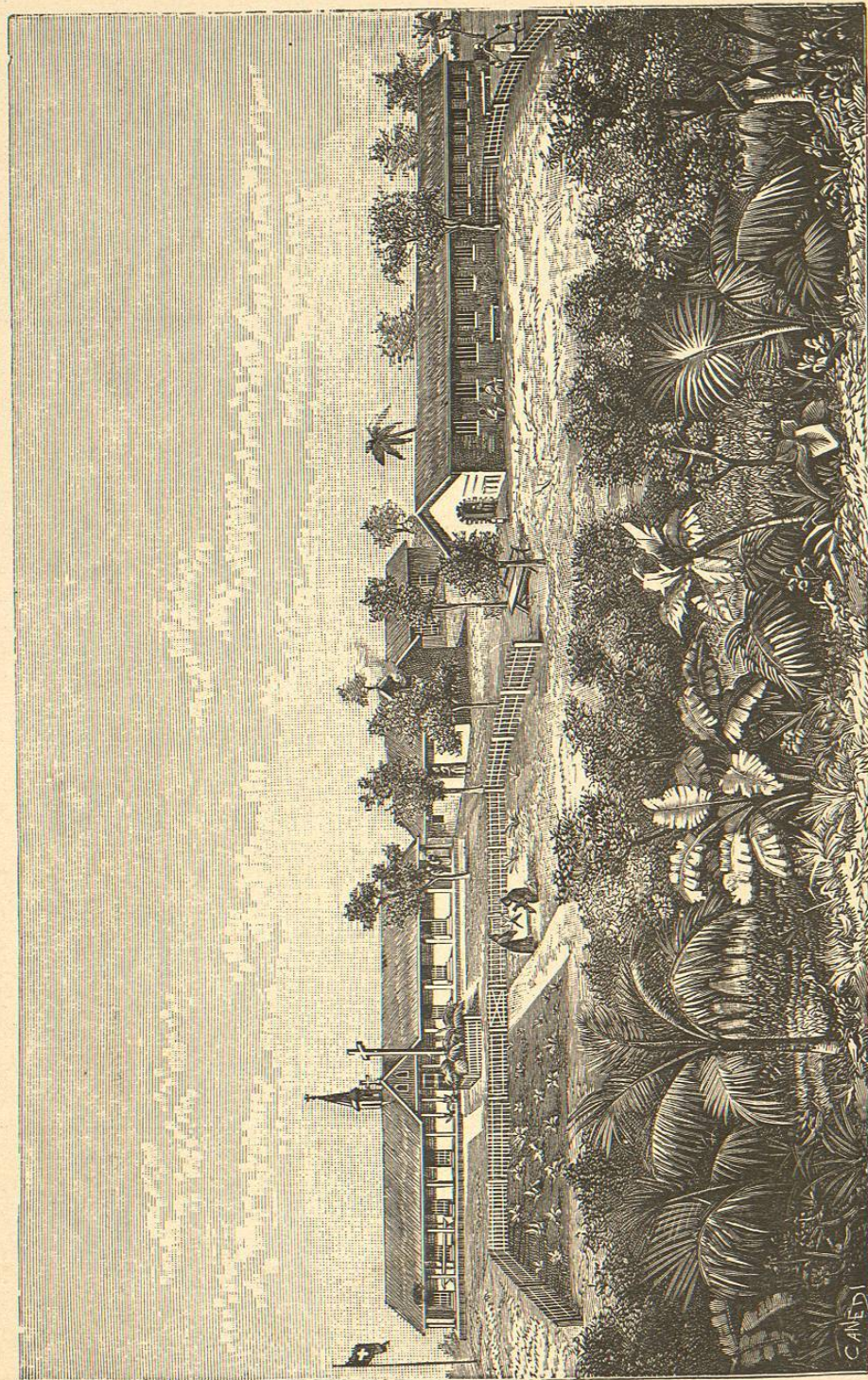


NEUF RELIGIEUSES FRANCISCAINES
réunies à Anvers, le 1^{er} juin 1900, vont s'embarquer pour Stanley-Falls (Afrique).
Elles tiennent en main le crucifix qu'elles vont planter là-bas.

Regardez Sœur Josépha (*figure, page 125*), missionnaire de la charité de Gand ; regardez-la, serrant contre elle Sittambili, la petite Congolaise ; avec quelle affection

elle tient sa main, posée sur l'épaule de sa chère négrillonne; c'est le crucifix qu'elle porte sur la poitrine qui lui donne cet amour de mère pour cette enfant des déserts, devenue, par ses soins, l'heureuse disciple de Jésus crucifié.

Remontez le cours du Congo; traversez le lac Tanga-Nika; nous voici à l'Orient du

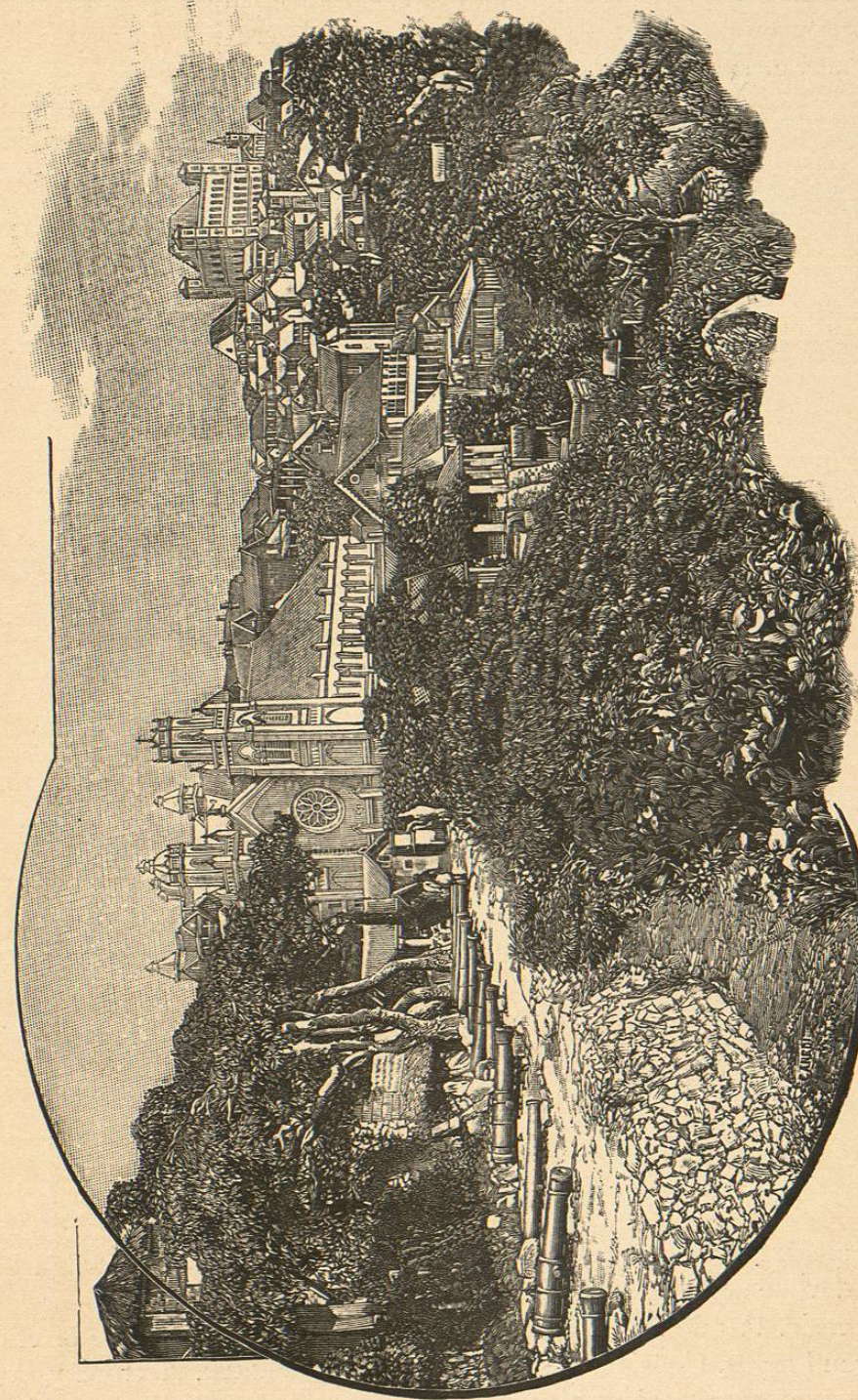


LE CRUCIFIX AU ZANGUEBAR MÉRIDIONAL (Afrique Orientale).
Mission de Saint-Benoît de Pugu.

continent Africain, au Zanguebar Méridional; en janvier 1888, les missionnaires Bénédictins de Bavière arrivaient à Pugu, à quatre ou cinq heures du port de Dari Salam, et y plantaient la croix. — Les Arabes, furieux de voir dans leurs déserts étinceler le signe de la Rédemption, attaquent la Mission nouvelle; le sang des missionnaires,

le sang des néophytes, orne l'arbre de la croix d'une pourpre royale; *ornata regis purpura!* Puisse Dieu, glorifié par la mort des martyrs, étendre son règne sur ces contrées: *regnavit a ligno Deus!*

Prenons la mer et descendons vers le Sud. — Nous voici dans la grande île Mal-

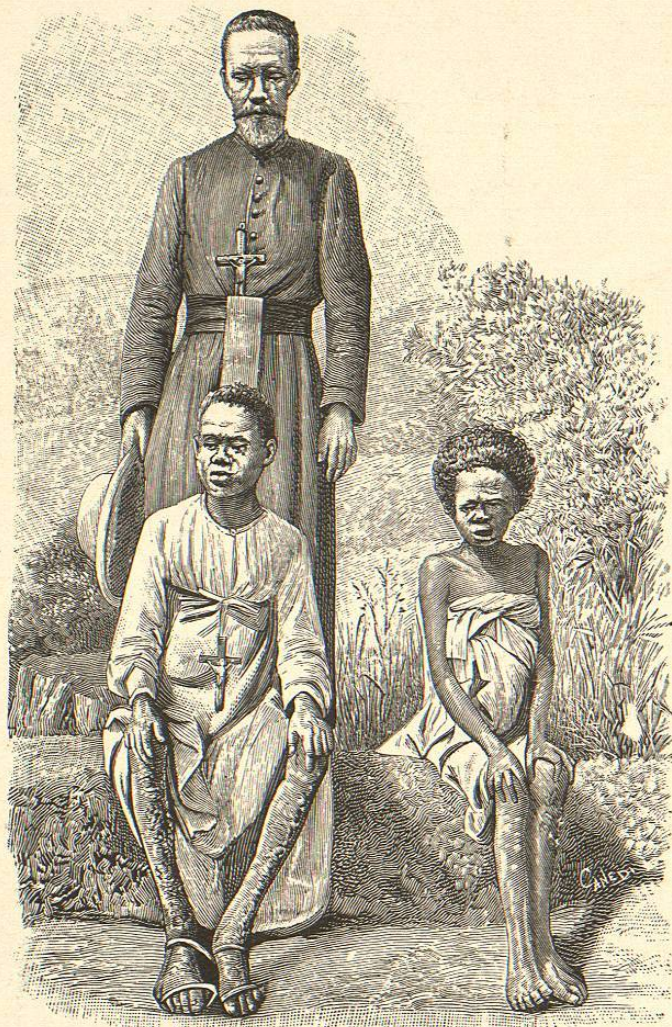


LA CROIX DOMINE LA CATHÉDRALE DE TANANARIVE.

gache. Grâce à la France, le crucifix est aimé à Madagascar. La croix domine fièrement la cathédrale de Tananarive. — Comme au sommet de la grande tour, elle règne au fronton de la pauvre chapelle de Majunga; Majunga c'est l'asile des lépreux, sous une autre latitude, c'est encore Molokai avec ses héroïques dévouements: le Père

Bézym, Jésuite polonais, fut le Père Damien de la léproserie malgache! Il savait qu'il y avait dans ce coin de terre des « ladres » abandonnés; en 1898, il y court; arrivé à Saint-Camille, il écrit ces paroles, sublimes dans leur simplicité: « Je me suis voué corps et âme au service des lépreux. J'aurai la lèpre, je mourrai, la Sainte Vierge enverra un autre Polonais et tout ira toujours. »

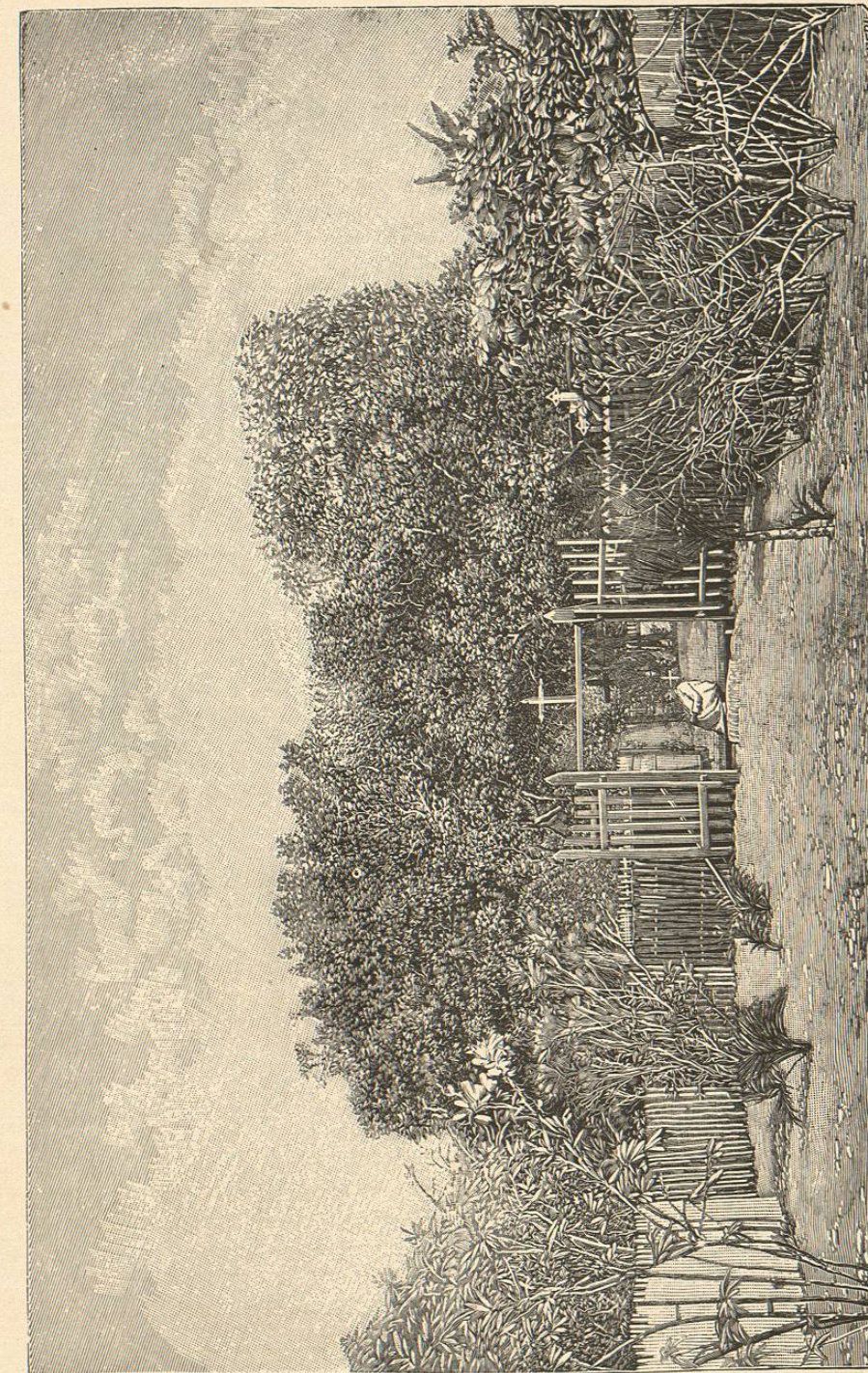
Regardez le héros qui écrivit ces lignes, regardez-le en compagnie de ses chers malades; lépreux et aumônier des lépreux portent le crucifix sur la poitrine, l'un y puise la patience, et l'autre sa grandeur d'âme.



LE R. P. JEAN BÉZYM, S. J.
Le crucifix donne la force aux lépreux et au Père des lépreux.

Quand, frappé de la lèpre, ou épuisé par les travaux, le missionnaire malgache tombe au poste du dévouement, il a du moins le bonheur de dormir son dernier sommeil à l'ombre de la croix. Pas de maire sectaire, sur ces rivages, pour abattre le crucifix au champ du grand repos. Considérez le cimetière de Tamatave, la croix y domine la porte d'entrée — et, en regardant bien, vous apercevrez, de ci, de là, des croix perdues dans le feuillage. Il est si consolant, si reposant ce cimetière, avec sa verdure et ses croix, qu'un indigène est venu s'asseoir sur le seuil; il semble méditer sur l'éternelle paix des chrétiens morts qui dorment à ses côtés, il remercie Dieu des souriantes clartés que le crucifix projette sur l'outre-tombe. (*Figure, page 123.*)

Terminons au pied de la croix du cimetière de Tamatave cette course à travers les siècles et le monde. Partout dans les forêts vierges de l'Amérique, dans les îles de l'Océanie, dans les brousses de l'Asie, dans les sables brûlants de l'Afrique, nous avons vu le crucifix béni, baisé, adoré.



LE CIMETIÈRE DE TAMATAVE (MADAGASCAR).
La croix domine la porte d'entrée; — est plantée sur les tombes.

Pendant le siècle qui vient de s'achever, vingt-six millions d'hommes, — au dire des statisticiens, — ont appris à le connaître et à l'aimer.

Soixante-dix mille missionnaires, à l'heure actuelle, se consacrent à cette grande tâche. Vaillante armée, phalange héroïque, mais qu'il faudrait doubler, tripler pour de nouvelles conquêtes!